

LES AUTEURS

Marie-Laure Allain Bonilla est doctorante en histoire et critique des arts à l'université Rennes 2, elle achève une thèse portant sur l'usage des théories postcoloniales dans les pratiques curatoriales de l'art contemporain depuis les années 1980. Elle a coordonné un dossier sur le thème local/global (*revue 2.0.1*, 2010), et publié sur la biennale de Johannesburg ainsi que sur les œuvres de Tracey Rose et Guillermo Gómez-Peña.

Lotte Arndt s'intéresse au présent postcolonial et a soutenu une thèse en études culturelles, *Chantiers du devenir en des espaces contraints. Négociations postcoloniales dans les revues culturelles parisiennes, portant sur l'Afrique, 1947 à 2012* (Humboldt université de Berlin et Paris 7, Denis Diderot). Elle collabore avec le Frankfurt Research Center for Postcolonial Studies, avec le groupe *Ruser l'image* à Nantes et est chercheuse invitée à l'École nationale supérieure des arts de Clermont Métropole. Elle a publié différents articles où elle cherche à développer des stratégies culturelles subversives.

Patrick Bernier et Olive Martin sont artistes. Ils ont suivi les post-diplômes des Écoles des beaux-arts respectivement de Marseille et de Nantes, après avoir été diplômés de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 1999. Ils poursuivent en parallèle projets personnels et projets co-signés, un travail polymorphe alliant l'écriture, la photographie, l'installation, le film et la performance. Cette pratique est marquée par l'investissement de domaines perçus comme réservés à des spécialistes. Dans leur performance *X. c./Préfet de... : Plaidoirie pour une jurisprudence* (2007) conçue et réalisée avec deux avocats, ils s'appuyaient sur le droit d'auteur pour annuler une décision de reconduite à la frontière. La relation entre territoire géographique réel et territoire virtuel généré par les nouvelles technologies de l'information était déterminante pour leur film *La Nouvelle Kahnawake* (2010). Sur ces terrains très codés, ils s'attachent à repérer des manières de penser, de dire et de faire, propres à interroger notre propre habitus. À Nantes, au Cinématographe, ils programment les séances Contrechamp qui veillent sur la rencontre du cinéma et des arts plastiques.

Annie Bourdié a soutenu, en 2013, une thèse en sciences sociales, *Créations chorégraphiques d'Afrique francophone : systèmes de représentations et stratégies de reconnaissance en période contemporaine*. Elle enseigne en tant que professeure agrégée EPS à l'université Paris Val de Marne (Paris 12) depuis 1991 et, depuis 1989, elle est danseuse et chorégraphe de la compagnie LAPSIL'ASILUSE. Elle est aussi titulaire d'un DEA en ethnocénologie (Paris 8).

Mélanie Bouteloup est co-fondatrice et directrice du centre d'art et de recherche Bétonsalon – Centre d'art et de recherche. En organisant des séminaires (*12 Gestures* en

collaboration avec Kadist Art Foundation de 2009 à 2011 ou *Sous le ciel libre de l'histoire* au musée du quai Branly en 2011), des ateliers (*Parties Prenantes* avec, entre autres, SPEAP, Sciences Po – École des arts politiques, en janvier 2010) ou des expositions, Mélanie Bouteloup s'efforce d'inscrire la recherche et l'expérimentation dans la société. Elle a été commissaire associée à la Triennale *Intense proximité* (2012).

Emmanuelle Chérel, docteure en histoire de l'art – HDR, membre du Crenau – UM UMR AAU 1563 CNRS/MCC/ECN de l'École supérieure nationale d'architecture de Nantes, travaille sur les dimensions politiques de l'art et privilégie des approches théoriques interdisciplinaires afin de restituer une proposition artistique dans son contexte d'apparition pour observer son caractère d'acte accompli au sein d'une réalité historique. Son travail se concentre sur le présent postcolonial du champ de l'art. Enseignante à l'École supérieure des beaux-arts de Nantes, elle y mène le projet *Pensées archipéliques* et se consacre à un nouvel ouvrage *Où en est la question postcoloniale dans le champ de l'art en France ?*

Fabienne Dumont est historienne de l'art, professeure à l'EESAB et critique d'art. Sa thèse est devenue un livre, *Des sorcières comme les autres – Artistes et féministes dans la France des années 1970* (PUR, 2014) et elle a édité l'anthologie *La rébellion du Deuxième Sexe – L'histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines (1970-2000)* (Presses du réel, 2011). Elle est l'auteure de nombreux textes au sujet des questions féministes, de genre et *queer*, qu'elle articule à d'autres champs. En préparation, un essai monographique, *Nil Yalter – À la confluence des mémoires migrantes, du féminisme et du monde ouvrier*.

Aliocha Imhoff et Kantuta Quirós sont commissaires d'exposition. Dernièrement : *A Thousand Years of NonLinear History* (Centre Pompidou, 2013), *The Borderscape Room* (Le Quartier, 2013), *Fais un effort pour te souvenir. Ou, à défaut, invente*. (Bétonsalon, 2013), *L'artiste en ethnographe* (musée du quai Branly, Centre Pompidou, 2012). Ils ont dirigé *Géoesthétique*, dédié au tournant spatial dans l'art (Éditions B42, 2014) et *Histoires afropolitaines de l'art (Multitudes, n° 53-54, 2013)*. Ils préparent, l'un et l'autre, une thèse en philosophie de l'art à l'université Paris 1 – Panthéon Sorbonne (les dispositifs narratifs utilisés par les artistes pour écrire l'histoire pour l'une; à l'art contemporain comme site de production de savoirs pour l'autre). Ils contribuent régulièrement à *Art Press* et *Multitudes* et à des ouvrages collectifs. Ils ont enseigné à l'université Paris VIII et travaillé pour diverses institutions culturelles (musée national d'Art moderne, CNAP, etc.).

Sophie Leclercq, docteure en histoire culturelle, est chef de projet transmédia Arts et culture au Centre national de documentation pédagogique et enseigne à Sciences-Po Paris (collège universitaire de Poitiers). Elle a fait partie de l'équipe scientifique du musée du quai Branly lors de sa création. Elle est l'auteure de *La Rançon du colonialisme, les surréalistes face aux mythes de la France coloniale* (2010) et elle travaille actuellement sur l'image coloniale à l'école de la III^e République.

Olivier Marboeuf est auteur, critique, performeur et commissaire indépendant. Depuis 2004, il est directeur de l'Espace Khiasma. Son parcours s'articule autour des problématiques du rapport du texte et de la voix avec l'image fixe ou animée et plus largement autour des enjeux de la transmission. Ses recherches actuelles se concentrent sur une relecture du colonialisme selon des principes de spéculation narra-

tive qui viennent entrer en friction avec le récit historique dominant. Il est également producteur associé au sein de Spectre Productions et programmateur au sein de Phantom, un département de Khasma.

Maureen Murphy, historienne de l'art, est maîtresse de conférences à l'université Paris 1– Panthéon Sorbonne. Ses recherches se nourrissent des théories postcoloniales et portent sur le primitivisme, les politiques d'exposition, la création et la réception des arts d'Afrique en France et aux États-Unis, ainsi que sur la création contemporaine en Afrique et les enjeux que pose sa représentation en Occident. Elle est notamment l'auteur de *De l'imaginaire au musée. Les arts d'Afrique à Paris et à New York* (Dijon, Les Presses du réel, 2009).

Sophie Orlando, historienne de l'art, est professeure d'histoire et de théorie de l'art contemporain à l'ENSA Villa Arson et membre associée de l'Hicsa, Paris 1-Panthéon-Sorbonne. Elle a publié de nombreux articles (*Revue de l'art, Cahiers du Mnam*) et a édité *Art et mondialisation, une anthologie de texte de 1950 à nos jours* (Centre Pompidou, 2013). Elle a été bénéficiaire de la bourse aux auteurs du CNAP 2013 pour le projet de recherche « Sonia Boyce, pratiques mixtes post-1989 ».